



Couples oppositionnels et figures mythiques dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de¹ Ahmadou Kourouma

Affoué Virginie KONANDRI
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

Nous nous proposons de scruter l'imaginaire en œuvre dans *En attendant le vote des Bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma paru en 1998 aux éditions du Seuil en nous fondant entre autres, sur la mythocritique de Gilbert Durand telle que développée dans des textes comme *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale* (Paris Dunod, 1992, 1^{ère} éd. 1969), Pas à pas la mythocritique, Figures mythiques ou visage de l'œuvre. Les travaux de Pierre Brunel (*Mythocritique. Théories et parcours et le dictionnaire des Mythes littéraires*) nous aideront également.

Le choix de la mythocritique comme méthode d'analyse signifie que nous partons du principe que la littérature en général, ce roman en particulier, a un substrat culturel, hérité d'un passé fait notamment de mythes qu'elle retransmet sous des formes et des manières diverses : références implicites ou explicites aux mythes Notre centre d'intérêt ici sera les figures mythiques c'est-à-dire les représentations emblématiques du mythe qui émergent dans le texte. Nous tenterons de montrer leur mode d'apparition et le processus qui conduit à la leur transfiguration à partir de personnages qui présentent des caractéristiques fortement contradictoires donc nécessairement porteuses de sens.

I- Koyaga, Macledio ou la figure de l'androgynie

Les personnages Koyaga et Macledio considérés isolément laissent apparaître, dans leur construction, une constellation de figures mythiques. Nous évoquerons sans doute quelques-unes au cours de l'analyse. Toutefois, dans le cadre réduit de cette réflexion, l'accent sera essentiellement mis sur la figure de l'Androgynie que ces personnages pris ensemble semblent incarner.

A- Emergence de la figure de l'Androgynie

Le mythe de l'Androgynie est convoqué dans le récit à partir de l'une de ses caractéristiques fondamentales : l'unité duelle autrement dit l'Etre primordial avec sa nature

¹ Paris, Seuil, 1998, coll. De poche, 381 p.



double. Les premières lignes du roman qui coïncident avec l'ouverture de la première veillée annonçant le Donsomana et présentant son cadre spatio-temporel, ses protagonistes et son objet révèlent l'unité et le caractère profondément indissociable des deux personnages considérés :

Voilà que le soleil à présent commence à disparaître derrière les montagnes. C'est bientôt la nuit. Vous avez convoqué les sept plus prestigieux maîtres parmi la foule des chasseurs accourus. Ils sont là assis en rond et en tailleur, autour de vous (...) Vous, Koyaga, trônez dans un fauteuil au centre du cercle. Maclédio, votre ministre de l'Orientation, est installé à votre droite (p.9).

Le récit laisse lire en apparence le Donsomana comme la geste purificatoire du personnage principal, le maître- chasseur, président, Koyaga. Mais des détails sont là pour dire que ce Donsomana est un processus qui vise en réalité une re-crédation, une re-naissance gémellaire. On peut relever notamment l'obscurité naissante, l'installation en cercle des participants au Donsomana qui rappelle la cavité utérine, le nombre sept (7) qui, dans la plupart des mythologies africaines, contient à la fois les principes mâle et femelle², et surtout la position des deux personnages considérés, Koyaga et Maclédio au centre de la matrice .

L'unité duelle posée dans cette scène est rappelée et répétée, sous d'autres formes, à différents moments du récit ainsi que le dit le sora : « On ne peut pas réciter la geste de Koyaga sans au préalable s'appesantir pendant une veillée entière sur le parcours de Maclédio » (p. 117), Maclédio, à la recherche de son homme de destin, actualise le sens grec du mot symbole et se fait, de façon allégorique, à la fois signe de reconnaissance (la moitié de Koyaga qu'il se doit de retrouver pour être lui-même) et une des personnes conservatrices du signe. Cette unité se révèle encore à travers certains éléments du paratexte : la troisième veillée est consacrée à la présentation de Maclédio et de son voyage initiatique ; la quatrième veillée s'occupe de la relation du voyage de Koyaga auprès des dictateurs africains en vue de son initiation au pouvoir politique. On retrouve, ici encore, les principes mâle et femelle et d'une certaine façon le nombre 7, considéré notamment chez les Bambara et les Dogons du Mali comme le symbole de la perfection, de l'union des contraires et de la résolution du dualisme.

² Pour certains peuples, le principe mâle est représenté par le nombre 3 et le principe femelle est représenté par le nombre 4 pour d'autres peuples c'est l'inverse.



Le long périple de Maclédio, à la recherche de son homme de destin (troisième veillée) fait aussi surgir la figure de l'Androgyne dans le roman. Cette errance conduit le personnage d'aventures en aventures, colorées, pittoresques, surprenantes ou pleines d'angoisse le transportant quelquefois jusqu'aux limites de la mort. A un premier niveau, et si on s'en tient aux nombreuses références géographiques, l'errance devient picaresque et Maclédio prend le visage d'un picaro. Lorsqu'on va plus loin dans l'analyse, on découvre plutôt la figure d'un myste dont le voyage initiatique prend toute une dimension mythique. Le voyage se fait en environ vingt et une (21) étapes (brèves ou de longue durée). Le voyage embrasse les quatre (4) points cardinaux, le centre ainsi que les deux hémisphères. Il touche à tous les types de paysages (forêt tropicale, forêt équatoriale, sahel, désert etc.). Il dure le temps de l'attente et de l'épreuve soit quarante ans. C'est enfin un voyage circulaire. Il s'achève là où il a commencé, dans le pays natal, en République du Golfe. Ce cercle, symbole de l'éternel retour, renvoie aussi à la matrice mère, à l'utérus et laisse découvrir au-delà une nouvelle naissance du personnage, celle qui le bonifie et comble les avatars de la première naissance, sa naissance biologique.

On peut le dire, de nombreux éléments textuels et paratextuels font affleurer la figure de l'Androgyne dans le troisième roman de Kourouma. Il convient, à présent, de chercher à mettre en évidence les traits qui rendent effective sa réactivation.

B- Processus de transfiguration

Les manifestations de la figure de l'Androgyne s'expriment essentiellement dans le fonctionnement contradictoire, oxymorique des deux personnages. Une opposition systématique semble, en effet, profondément marquer Koyaga et Maclédio aussi bien dans leur Etre, leur Faire que dans ce qu'ils symbolisent.

Les conditions de la naissance des deux personnages considérés mettent à nu les premiers signes de contradiction.

Koyaga naît de parents illustres, exceptionnels, se présentant sous les traits de Titans. Sa naissance est précédée de phénomènes extraordinaires. Sa gestation dure douze moins, les douleurs de son accouchement durent sept jours (p.22). Les nombres douze (12) et sept (7) informent suffisamment sur son caractère exceptionnel et sur son exemplarité. Son poids, à la naissance est celui d'un lionceau, animal symbole du héros épique dans de nombreuses



cultures. Sa nature héroïque est confirmée par d'autres indices : il naît sur le sol à l'aurore c'est-à-dire au commencement du jour. Sa naissance s'apparente à un événement à la fois tellurique et solaire et, d'une certaine manière, à un événement divin. C'est une naissance qui préfigure un nouveau monde, un nouveau cycle.

A l'opposé, la naissance de Maclédio véhicule les symboles négatifs, des symboles de mort :

« Maclédio, vous êtes né avec les déformations et signes évidents d'un porteur de norô funeste. On courut chez le géomancien-sorcier du village qui sans détour exposa le devenir du malchanceux nourrisson que vous étiez et les malheurs que vous apporteriez à vos parents. Le bébé porteur du funeste que vous étiez n'aimait ni son père ni sa mère. Précisément, votre père n'était pas votre père et votre mère n'était pas votre mère. Ils étaient des parents géniteurs qui risquaient de périr tous les deux de subite et malemort s'ils ne se séparaient pas de l'enfant que vous étiez avant votre huitième anniversaire » (p.118).

Ici, Maclédio comme Œdipe porte en lui le mal, il est en conflit avec les parents dont il sera la perte dans un proche avenir. Comme Œdipe, lui devra lui être éloigné définitivement. Ce qui fut fait. L'opposition des deux personnages ira se renforçant au fil du récit.

Koyaga accumule les exploits héroïques. Sa croissance se lit à la taille des animaux qu'il combat et qu'il vainc. Très vite, il prend les traits d'Héraclès : bébé, il s'attaque aux insectes de toutes sortes y compris les plus dangereux ; enfant, ce sont les fauves qui s'enfuient à son approche. Il atteint l'épiphanie héroïque à l'âge adulte avec des exploits éclatants à la guerre et dans sa région natale qu'il débarrasse de bêtes monstrueuses, véritables génies de la forêt et des eaux : une panthère anthropophage ; un buffle noir solitaire ne craignant rien ; un éléphant solitaire dont la transhumance fait disparaître plantations et habitations enfin un saurien millénaire, « sacré, homicide et sorcier » (p.69). Il est perçu dans le roman comme un personnage extra-ordinaire, un héros épique :

L'état-major s'était trompé, lourdement mépris. Ce qui sortait de l'analyse des photos aériennes était vrai, il ne pouvait se trouver d'humain capable de sortir vivant d'une telle dévastation, d'un tel fouillis, d'un tel feu. Mais Koyaga était plus qu'un homme – c'était un héros chasseurs, fils d'une femme nue sorcière -, il en était sorti vivant. En effet, il n'était pas possible à un tirailleur, à des soldats, de survivre plus de quatre semaines dans une jungle inhospitalière infestée de bêtes et de combattants viets. Lui Koyaga était plus qu'un tirailleur quelconque – il était le fils d'un homme et d'une femme paléos, le fils de Nadjouma et de Tchao-, il avait flâné plus de six semaines (p.36).

A l'inverse, Maclédio accumule les actes vils et lâches : il tombe dans la luxure ; il abandonne sa nombreuse progéniture qu'il sème au gré de ses aventures ; il use de vol, de



chantage ; il se laisse manipuler par le président Nkoutigui et devient un grand fabulateur dont l'action conduit à la mort de nombreux innocents...

La réaction de son professeur à propos de ses travaux de recherche et le bilan que le Sora Bingo fait de sa longue errance finissent de le poser comme un personnage sans consistance :

Le maître de mémoire de Maclédio ne dissimula pas sa déception quand il prit connaissance des premiers éléments de ses investigations. Il vous accusa de vous être contenté de plagier des pages entières. Toutes les idées contenues dans le mémoire étaient connues depuis le début du siècle. Explique le répondeur (p.152).

C'est ainsi que vous êtes, Maclédio, rentré chez vous après tant de pérégrinations. Sans avoir rencontré votre homme de destin dans cette vaste et multiple Afrique. Sans autre bien en plus de votre caleçon que les seules œuvres complètes de Nkoutigui Fondio, l'homme en blanc, le dictateur sanguinaire de la République des Monts (p.167).

Les deux personnages s'opposent par leur nature profonde: Koyaga est une bête à tuer, un monstre; Maclédio est plutôt une figure de conciliation, une figure qui sait s'adapter aux situations, s'accommoder des événements.

Koyaga est impétueux et ardent comme un animal. Comme l'animal, il est agité et ne connaît ni mesure ni tempérance; Koyaga est caractérisé par une grande sauvagerie:

Quand il n'était pas avec son maître chasseur, quand il revenait à l'école il devenait un agitateur insupportable.

Au dortoir, au réfectoire, sur les terrains, en classe, c'était toujours vous qui blasphémiez, injuriez, cassiez, boxiez, terrassiez. Le lieutenant commandant l'école en eut rapidement assez de votre sauvagerie et vous envoya à l'école des enfants de troupe de Saint-Louis (p.25).

Koyaga est aussi féroce et cruel qu'un fauve. A la tête d'une cohorte de lycas, des soldats en qui il a ôté toute humanité et qu'il a dressé comme des chiens de chasse, il tue et s'enivre de sang comme le révèle la scène de l'annonce de sa prise de pouvoir à la Radio nationale:

C'est à pied que Koyaga se rendit à la maison de la radio. Il était délirant, fumant, soûl de colère et de sang, murmurant sans cesse : « ils réclamaient tous la pendaison des assassins. Ma pendaison. C'étaient eux ou moi. » Koyaga avait changé de veste et de chemise mais le pantalon et les souliers qu'il portait restaient tachés de sang. Les mains l'étaient aussi, elles avaient été sommairement essuyées. Autour de Koyaga, ivres également du fumet de sang, frétillait une meute de lycas. Lycas signifie chien sauvage. Ils étaient aussi assassins, criminels que leur chef (p.112).



Dès sa prise de pouvoir, Koyaga s'initie auprès de ses paires à l'art de dévorer ses adversaires politiques et le peuple. Aussi prend-il la figure du vampire en se nourrissant et en nourrissant son régime du sang du peuple : les multiples et supposés tentatives de coups d'Etat qui émaillent son règne deviennent de grandes occasions d'extermination de populations ; ses déplacements dans les régions, les nombreuses fêtes qu'il organise et jours fériés qu'il décrète entretiennent la paresse, créent la famine, conduisent à la pauvreté et maintiennent un peu plus le peuple en esclavage.

Le regard que Tiécoura, le cordoua, le fou du roi, celui dont la parole n'est pas censurée pose sur lui finit de le constituer pleinement comme une figure de dévorateur, d'ogre:

Koyaga, vous avez des défauts, de gros défauts. Vous fûtes, vous êtes autoritaires comme un fauve, menteur comme un écho, brutal comme une foudre, assassin comme un lycan, émasculateur comme un castrateur, démagogue comme un griot, prévaricateur comme un toto, libidineux comme deux canards. Vous êtes... Vous êtes... (pp. 296-297).

Au contraire de Koyaga, Maclélio déteste l'armée, il a même été un déserteur. Il abhorre la cruauté, la barbarie. Il le fait savoir de façon véhémence à Koyaga dès leur première rencontre. Il est tourné vers les choses de l'esprit: il a fait des études même si les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances; c'est un homme de communication et de culture. Il se présente aussi comme un être de conviction, épris d'amour. Enfin, les divers métiers qu'il a exercés et les états dans lesquels il s'est, malgré lui, retrouvé (boys, journaliste, prisonnier, prince, génie de l'or, esclave etc.) informent sur sa capacité d'adaptation, sa capacité à se sortir de situations difficiles mais plus encore sur sa propension à se mettre au service des autres.

Enfin, la scène de la première rencontre de Koyaga et de Maclélio à la radio tout en redisant l'unité duelle analysée plus haut, met en lumière d'autres éléments d'opposition qui fondent l'androgynie à l'œuvre: nature vs culture ; délicatesse vs brutalité etc.

Vous avez d'une voix ferme crié :

- Entre dans la régie et tout de suite, sinon je te trancherai le...

Maclélio ne prit pas d'abord au sérieux votre menace. Il se contenta de sourire mais, quand il voulut faire un pas en arrière, les regards farouches des lycan l'en dissuadèrent. Il revint sur ses pas avec une certaine hauteur, vous arracha



de la main la proclamation. Il la parcourut avec une bonhomie simulée, biffa fiévreusement quelques lignes, en ricanant remplit la marge de fines écritures. Il parla comme un maître à son élève. Dans un pronunciamiento, le style est l'essentiel, estimait-il. Le style doit rester continuellement soutenu, noble élevé. (...) Dans un excellent pronunciamiento, on n'affirme pas sans prouver. Sans suffisantes explications préalables, il ne faut pas alléguer que « seuls trois membres du comité bouloottaient ». Maclédio continua toujours en persiflant, à relever plusieurs fautes ou maladresses sur le fond et sur la forme. Le papier finit par avoir la forme et la consistance d'une vraie proclamation » (p. 114).

On retiendra donc que malgré la place dominante que semble avoir Koyaga dans le récit, il constitue avec Maclédio, les deux faces d'une même réalité, les deux faces de la médaille. C'est d'ailleurs ce que dit en substance le narrateur à la p. 123: « Ah ! Koyaga. Depuis ce jour, Maclédio est devenu votre pou à vous, Koyaga, perpétuellement collé à vous. Il reste votre caleçon oeuvrant partout où vous êtes pour cacher vos parties honteuses. Cacher votre honte et votre déshonneur. Il ne vous a jamais plus quitté. Vous ne vous déplacerez jamais sans lui ».

Cette rencontre – fusion des deux moitiés de personnage révèle le caractère motivé du nom Maclédio et peut enfin autoriser qu'on le décompose en, d'une part, « ma clé » (Maclédio et Koyaga ne constituent-ils pas l'un pour l'autre la voie obligée) et d'autre part en « dio », paronyme du mot « duo » attendu.

Nadjouma et Annette: deux figures diamétralement opposées

Nadjouma est la mère de Koyaga, le maître –chasseur, président de la république du Golfe. Elle est propriétaire d'une météorite qui lui donne le pouvoir de lire l'avenir. Elle a fini par s'évaporer avec sa météorite. Pour les retrouver, elle et météorite ainsi que le marabout Bokano avec son Coran, un Donsomana est organisé par Koyaga. Ce Donsomana est en réalité le prétexte qui fonde l'écriture de *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Ce rapide parcours montre déjà que le personnage jouit d'une grande importance dans l'histoire et dans le récit.

Annette, le second personnage féminin considéré dans le cadre de cette réflexion, est l'épouse de l'Homme au totem léopard, le chef de la République du Grand Fleuve, un des maîtres auprès de qui Koyaga, après sa prise de pouvoir par coup d'Etat, se rend pour apprendre les secrets de la dictature et de la mauvaise gouvernance. Au moment où s'ouvre la visite de l'apprenti-dictateur Koyaga, Annette a depuis bien longtemps déjà perdu la vie. Son



histoire est simplement relatée à la quatrième veillée, en quelques pages (pp.233-236). Sur la scène du texte, Annette est donc à n'en point douter un personnage secondaire. Ce qui fonde notre intérêt pour elle, c'est sa présence, comme Nadjouma, dans le sillage d'un homme de pouvoir, sa proximité familiale avec l'Homme au totem Léopard, un personnage qui partage beaucoup de points communs avec Koyaga. Elle est épouse de dictateur comme Nadjouma est mère de dictateur. De plus, les attendus sociaux donnent une grande importance à la femme dans ce type de rôle.

Une lecture rapide du roman ne contredit pas les attendus sociaux. Nadjouma et Annette sont toutes les deux des figures centrales dans la vie des deux dictateurs. Mais leur façon de l'être est si ouvertement et si fortement contradictoire que cela invite à leur mise en résonance pour une meilleure saisie de leur Etre, de leur Faire et des sens qui s'y rattachent.

A- Nadjouma, une Sorcière et une femme-mâle

De façon implicite, la figure mythique de la sorcière resurgit dans la surdétermination du nom de la mère de Koyaga. Nadjouma est un nom d'origine malinké³, constitué de deux termes : « Na » signifiant mère ou maman et « Djouma » désignant le cinquième jour de la semaine, vendredi, jour de la grande prière en Islam et signifiant rassemblement, réunion, ralliement etc. Nadjouma pourrait donc être traduit par ou « la mère des rassemblements » ou encore « la mère qui réunit, rallie ou unit » autrement dit « la médiatrice ». Le nom renvoie ainsi à la fonction de « médiatrice prophétique », relevée plus haut, que confirment, d'ailleurs, certaines des désignations et/ou caractérisations du personnage : « Mais Koyaga était plus qu'un homme – c'était un héros chasseur, fils d'une femme nue sorcière⁴ » (p.38) ; « la voyante Nadjouma » (p.65), « la magicienne » (p.83).

La présence de la météorite, l'Adjuvant de Nadjouma, son outil privilégié de divination et les évocations redondantes d'actes de divination font également émerger le mythe de la sorcière dans le récit. En dehors de ces éléments, la relation des différents exploits de Koyaga convoque des mots tels que « sortilèges », « sorcières », « géomancie » etc. qui aident à émettre définitivement l'hypothèse de la présence de ce mythe dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

³ Malinké désigne à la fois le groupe ethnique et la langue. Le malinké est parlé dans de nombreux pays d'Afrique occidentale : Côte d'Ivoire, Mali...

⁴ C'est nous qui soulignons



La construction du personnage de Nadjouma semble donc actualiser la figure de la Sorcière saisie à son âge d'or. En effet, contrairement à l'image qu'on a de cette figure mythique aujourd'hui, la mère de Koyaga est plutôt une personne qui demeure jeune de corps, d'une grande beauté proche de celle d'Aphrodite, déesse de l'amour. Elle est aussi experte dans l'art des incantations et des formules magiques. Elle est dotée d'un pouvoir total qui lui permet de se métamorphoser et surtout d'assumer la charge de passeur.

Au-delà des aspects dégagés à grands traits, il importe de s'arrêter sur certains détails du récit qui confèrent à ce personnage son aura de sorcière.

Il est important de signaler le récit d'entrée en scène du personnage qui la consacre comme telle avec la mise en évidence deux mythèmes clefs: la fonction de médiatrice et le chaudron.

Tchao, mon père, aurait dû crever dans un délai de trois semaines. Il survécut trois mois...grâce à ma mère, ajoute Koyaga.

Nadjouma, votre mère, s'installa à la porte de la prison où son mari était aux fers. *Elle sut cuire les racines, les décoctions valables*⁵, user des sortilèges puissants et ourdir des amitiés solides.

Nadjouma votre mère était généreuse et bonne.

Avec la complicité des gardiens et de l'infirmier, et surtout grâce aux prodiges dont elle seule connaissait les secrets, *toutes les œuvres traversèrent les infranchissables murs de la prison*⁶ (p.18).

On note dans l'extrait que malgré l'opposition « extérieur vs intérieur » renforcée par l'expression « les infranchissables murs », les sortilèges parviennent à Tchao. Le pouvoir de médiation de Nadjouma se trouve ainsi affiché.

Un autre aspect attendu du mythe apparaît dans la beauté et l'éternelle jeunesse du personnage: « Jamais plus les montagnards ne connaîtront une femme qui égale Nadjouma. Elle était belle – elle reste belle. Elle était courageuse – elle reste courageuse. Elle est intelligente. Dire... Dire ! Nous, soras, n'avons que les mots et aucun mot n'arrive à dire les totalités de Nadjouma » (p.39).

Sa beauté séduit, envoûte, ensorcelle. Le pieux marabout Bokano n'y échappe pas. Pour se faire pardonner ce péché, il s'astreint de longues pénitences:

Plusieurs mois après leur séparation, le marabout continua à penser à la jeune femme. Elle l'empêchait, quand il le voulait, d'entrer en entier, corps et âme

⁵ Nous soulignons la référence implicite au mytheme du chaudron

⁶ C'est nous qui soulignons



dans Allah (...) Il retrouvait dans le ciel le regard de la jeune femme, ses muscles, son pagne à moitié dénoué et même... Le marabout arrêta sa quête, disait quatre-vingt-dix-neuf fois sarafoulahi (le pardon d'Allah), s'imposait quelques jours supplémentaires de sévères jeûnes comme pénitence (p.59)

Nadjouma est aussi dotée d'un pouvoir de mutation, de métamorphose. La demande en mariage que l'infirmier Kaboré lui fait la projette dans une transe qui la transforme en une prêtresse en action d'un culte animiste. L'obscurité, les petites lumières et le cercle constitué par les voisins accourus le révèlent assez bien:

La déclaration d'amour de l'infirmier déclenche l'orage dans la forêt. Les yeux de la mère de Koyaga sortent des orbites. Comme piquée par une abeille folle, elle crie, bondit du lit, se précipite de la case dans la nuit. Dans la cour, elle hurle, se jette à terre. Avec les flambeaux de paille, des cases environnantes sortent les voisins. Ils l'entourent (...) Elle est possédée (p.47).

Toutes les scènes de métamorphoses de Koyaga présentées comme la résultante du pouvoir de sa mère Nadjouma, installe cette dernière, dans la vision des protagonistes du roman, comme une grande sorcière. Le pouvoir de mutation du personnage se lit enfin dans sa disparition à la fin du roman: elle se dissout pour ainsi dire dans la nature avec sa météorite. Tout dans le roman concourt à asseoir Nadjouma comme une figure confirmée de Sorcière au pouvoir incommensurable. Il en est ainsi des nombreux attentats qui émaillent le règne de Koyaga qui, tout en révélant l'invincibilité du président, consacrent surtout l'art de Nadjouma. Koyaga avoue lui-même que son pouvoir tire sa source de sa mère.

Au fil du texte et des événements, Nadjouma devient ainsi, la grande prêtresse qui ordonnance, organise, régent tout : la vie de son fils, son règne, la vie de la population, le pouvoir de bien d'autres chefs d'Etat africains... Ainsi, dans son rapport à son fils dont elle est finalement à la fois la mère, « l'épouse », la conseillère, le confesseur etc., la dimension castratrice de la sorcière prend solidement place ainsi que la figure de la femme virile.

Nadjouma, la championne de lutte est dotée d'une force exceptionnelle qui en fait une femme-homme, une femme virile. Tchao, le père de Koyaga, le plus grand champion de lutte de tous les temps a dû livrer avec elle le plus grand combat de sa vie pour pouvoir l'avoir comme épouse. D'ailleurs, le récit de ce combat est révélateur de la nature exceptionnelle des deux combattants. Il s'agit de créatures redoutables, aux actions proprement destructrices: « Lutte de géants, lutte de professionnels. Sous les pieds des champions toutes les herbes sont



mises en pièces, la terre est profondément labourée. Ce lieu depuis ce jour est devenu une clairière... » (p.40).

Nadjouma, à l'instar de l'Amazone se refuse à être sous l'emprise des hommes. Mais, au contraire des Amazones, elle est mère et assume jusqu'au bout son rôle de mère d'un enfant mâle. La mort de Tchao lui permet toutefois de rester jusqu'à la fin du roman, comme l'Amazones, une femme à hommes sans hommes. Sa beauté séduit, elle suscite l'amour mais elle se refuse au mariage.

B- Annette, une femme-objet et une martyre

Au contraire de Nadjouma, la manipulatrice, celle qui soumet fils, pouvoirs divers, pays, univers visible et invisible..., celle qui refuse d'être possédée ou de se donner, Annette est, elle, toute entière propriété, sans identité réelle, sans existence propre.

Sa dénomination « Annette » signifiant « petite Anne » est ce qui signale, en premier, l'identité problématique du personnage. « Petite Anne » nie, en effet, son statut matrimonial et est en déphasage total avec son rang social, une haute personnalité du pays. De plus, la proximité des sons qui composent le prénom Annette et ceux formant le nom désignant la femelle de l'âne, « ânesse » semble projeter le personnage hors de la condition humaine pour en faire un objet, un bien meuble de l'Homme au totem léopard au même titre que tous ses biens qu'il transporte dans ses cinq avions au fil de ses déplacements internes ou externes. Ce que confirment éloquemment les stratégies discursives mises en œuvre par le narrateur. Il utilise pour parler d'elle : « son Annette », ou « l'Annette du dictateur ». Il est intéressant de noter que l'Homme au totem léopard, son époux, est le référent essentiel de son identification.

Le court extrait qui part de la page 233 à la page de 234 montre les différents usages auxquels elle sert dans la vie de son dictateur d'époux. Ainsi, dans la guerre de suprématie à laquelle se livrent les dictateurs africains, il l'utilise pour se donner l'image d'homme élégant, galant, de gouvernant respectueux des droits humains particulièrement des droits de la femme : « Il aime les femmes et il aimait beaucoup sa première épouse Annette ; il le disait, il le montrait. Lors des cérémonies officielles – et il était le seul dictateur de notre multiple Afrique à consentir cette préséance à sa femme -, il marchait après son Annette » (pp.233-234)



Annette lui sert aussi à évacuer son trop plein de violence, de brutalité quand viennent ses moments de tension et de folie. Elle devient ainsi son souffre-douleur, l'exutoire dont il se sert pour survivre:

Violent est le dictateur, de naturel violent il est né. Parfois, il arrive à dissimuler son tempérament sous des scènes burlesques. *Mais les nuits de clair de lune*⁷, il se fait rattraper par son comportement, il devient féroce comme un fauve, féroce comme son totem. Une de ces nuits, il entre en furie, en force et par fracas *dans* son Annette. *Pour un rien, une poussière de querelle de ménage*⁸. Il la cogne des poings, de sa canne. Il lui fracture un bras. Elle crie... (p.234)

Relevons dans le texte, l'utilisation inattendue de la préposition « dans » (« Il rentre en furiedans son Annette »), relevons également le hiatus entre la violence mortifère du dictateur et ce qui en est la cause: « une poussière de querelle ». Ce qui est en jeu est loin d'être une bagarre encore moins une vulgaire scène de ménage. L'expression, « les nuits de de clair de lune » révèle que le dictateur n'est pas seulement un fauve ainsi que le signale totem, il est une résurgence de la figure mythique du lycanthrope ou loup garou⁹. Il a besoin de sang pour survivre. Annette gorgée de sang (le sien et celui de l'enfant qu'elle porte) devient la proie tout indiquée. C'est pourquoi alors qu'elle croit pouvoir arrêter sa furie en lui annonçant son état de grossesse, elle aggrave au contraire sa situation puisque l'information l'excite davantage et le pousse à poursuivre de plus bel son action d'avalage:

Elle crie :

- J'attends un bébé.
- Justement, je vais t'en débarrasser, réplique son époux
- Il lui fait expulser le fœtus d'un coup de soulier... (p. 234)

Annette blessée devient le jouet cassé qu'on aime davantage dont on ne peut et ne veut se séparer. Après les pleurs, il s'en sert encore pour mimer les scènes des « feuilletons américains » et vérifier ainsi les bonnes manières qu'il croit avoir appris de son commerce avec les Etats-Unis d'Amérique, un pays dont il est la créature et le suppôt et qui le téléguide depuis son entrée en politique: « Il s'assied, se tient la tête ; pleure, pleure à chaudes larmes. Il

⁷ C'est nous qui soulignons

⁸ C'est nous qui soulignons

⁹ Cf Anne Pirou, « La Lycanthropie (pp.195-200) in Dictionnaire des mythes du fantastique, Limoges, PULIM, 2003ol



se penche sur elle. La prend, son Annette, dans ses bras comme ça se passe, se voit dans les feuillets américains, la place dans un avion » (p. 234).

Même après sa mort, Annette continue d'être un faire-valoir. L'Homme au totem léopard peut, grâce à ses restes, montrer sa puissance financière, ses solides relations internationales et surtout il peut continuer de faire vivre ses lubies. Il élève, en effet, à Annette une crypte autour de laquelle il construit, de toutes pièces, une ville avec une basilique. Cette ville, il la nomme Labodite (on pourrait bien lire, par paronymie, La maudite). Le narrateur nous apprend que ce sera « la capitale de la République du Grand Fleuve quand le Pape Jean-Paul XII aura le temps de venir jusqu'à Labodite pour béatifier Annette et bénir la basilique » (p.235)

Au-delà de la folie des grandeurs du dictateur, il faut souligner que le texte cité laisse éclore, à partir du mot « béatifier », la figure mythique de la femme martyre. La ville, tout entière, devient ainsi le martyrium c'est-à-dire la « chapelle renfermant la crypte de la martyre Annette. Le narrateur ne s'y trompe donc pas quand il qualifie Labodite de « tragique et sinistre farce » (p.235). En effet, par Labodite qui semble une ville sortie tout droit d'un film fantastique (elle ressuscite seulement quand l'Homme au totem léopard s'y rend), l'homme fort de la République du Grand Fleuve se fait dieu et atteint la plénitude de son art de dictateur africain: « Quand le dictateur s'annonce, tout repart, recommence, reprend. S'animent les autoroutes qui ne partent de nulle part et n'arrive nulle part. L'aéroport ouvre sa piste et ses portes. (...) tous reviennent occuper leur espace, leurs villas dans Labodite. Leurs places et rang dans le décor. » (pp.235-236)

On retiendra, pour conclure cette deuxième partie, que la construction de ces deux personnages féminins reste ouvertement contradictoire. Pourtant, leur présence et leurs actions ou inactions auprès de leur « partenaire » de « fils » ou « d'époux »¹⁰ produisent des effets similaires: elles enracinent la dictature, à la confortent, à la développent, l'internationalisent même.

III- Construction antithétique et sens

¹⁰ Nous mettons tous ces trois termes entre guillemets car à l'évidence, ainsi que l'a montré l'analyse, ils apparaissent dans ce cadre, trop inadaptés pour rendre compte de la vraie nature des relations entretenues au sein de ces deux « couples ».



Nous avons, dans les analyses précédentes, mis en évidence la construction antithétique de deux couples: Koyaga/Maclédio d'une part et Nadjouma/Annette de l'autre. Le premier couple, réuni, à la manière des composantes d'un même symbole, après un processus de quête, a mis au jour dans le récit la figure mythique de l'Androgyne. Le second couple, saisi uniquement sous l'angle de la forte contradiction de leur Etre et de leur Faire, a dévoilé le mythe de la femme totale. En Nadjouma, l'une de ses composantes du deuxième couple, constellent, en effet, les figures mythiques telles que la Sorcière et la femme-mâle alors que chez l'autre, Annette, affleure, la femme soumise, la femme-objet, la martyre. Ces constructions de personnages sur le mode antithétique, quoique peu originales¹¹, interpellent par le caractère fortement opératoire des couples oppositionnels et justifient qu'on interroge les sens qui s'y rattachent.

En dépit de la mise en évidence de ces deux couples au du fonctionnement quasi exemplaire dans les différents épisodes de l'histoire racontée ou dans les programmes ou sous-programmes narratifs dans lesquels ils s'intègrent, leurs composantes semblent avoir été construites pour être interchangeables sur la scène de ce microcosme de la dictature massivement mise en scène par l'auteur. Cela est bien visible lorsqu'on considère les caractéristiques des personnages étudiés sous l'angle des régimes¹² de l'imaginaire dégagés par Gilbert Durand.

Koyaga, par les conditions de sa naissance, ses actes héroïques se fait symbole ascensionnel tout comme Nadjouma, la femme virile, le Titan. Quand il se fait fauve, dictateur invétéré, Ogre, il devient thériomorphe et partage ce statut avec ses pairs dictateurs et les animaux. Dans sa folie des grandeurs, lorsqu'il perd le sens du réel, il prend le visage du symbole diaïretique. Au moment où s'ouvre le Donsomana c'est-à-dire quand son pouvoir vacille suite à la disparition de ses soutiens mystiques, Koyaga se fait symbole catamorphe, il rejoint ainsi des personnages comme Annette mais aussi Maclédio, considéré dès sa naissance ou pendant sa quête de son homme de destin.

Outre le caractère interchangeable, les personnages considérés semblent ne pas avoir de fonction propre. On l'a dit, ils sont tous grandement participants de l'enracinement de la

¹¹ Bien des textes littéraires des oppositions binaires s'observent au niveau de la construction soit des espaces, soit du temps, soit des personnages etc.

¹² Gilbert Durand dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, identifie deux grands régimes de l'imaginaire composés chacun de symboles et de structures. Ces diurnes dits diurne et nocturne révèlent les réponses de l'humanité face à l'angoisse du temps et de la mort.



dictature dans leur monde soit en tant que bourreaux soit en tant victime. Koyaga devient ainsi sa mère et, en tant que Sujet, il entre dans une identité parfaite avec celle-ci et tous leurs semblables (les autres présidents ou empereurs africains) pour mettre en place et développer au quotidien le pouvoir dictatorial. Au sein de ce pouvoir, Maclélio et Annette, à la fois Opposants (ils sont victimes) et Adjuvants (par leur silence et leur participation) actualisent la métaphore de la soumission nécessaire à son éclosion.

Les couples oppositionnels opératoires offrent d'apprécier le récit de Kourouma comme un espace d'interchangeabilité des jeux de rôles. Cela amène comprendre la présence de figures mythiques à l'identité perturbée. L'androgynisme, la femme-mâle, la sorcière, la femme-objet, le Titan sont des mythes consubstantiellement duels et même multiples dont la convocation figure le brouillage identitaire dont la conséquence interprétative du texte s'en ressent. On pourra alors déduire que le sens immanent de la présence de ces mythes perturbés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est l'invitation à dépasser l'apparence des sens pour atteindre les significations cachées. Ici, les personnages archétypaux ne sont pas que ce qu'ils dépeignent ; la nature mutable des coupures opératoires le montre déjà. Il en résulte que dénoncer la dictature chez Kourouma c'est dénoncer à la fois le Dictateur et les populations amorphes qui refusent de se soumettre la Dictature.

Que retenir ?

Notre réflexion s'est donné pour objet de montrer que Au regard de ces quelques traits relevés, tout se passe comme si la construction des personnages dans ce roman obéit plus au souci de mettre en scène des types. A l'évidence, Kourouma, en faisant le choix d'une écriture de la dénonciation, celle notamment des dictatures africaines, élimine chez ses personnages toute possibilité d'individuation. Ainsi, malgré la période de publication (une dizaine d'années après que le vent du multipartisme a soufflé sur l'Afrique) et au-delà une certaine richesse scripturale (introduction du bestiaire, du Donsomana, beauté des images, truculence du style etc.) unanimement saluée par la critique, reproduit fondamentalement les archétypes du roman africain dit de la première génération. Dans sa dénonciation de la dictature qui est anomie, désordre et fondamentalement destructrice des identités de tous ses protagonistes, Kourouma choisit de faire consteller dans la construction des personnages considérés des figures mythiques niant aussi bien les identités que les frontières.



Bibliographie

- BORGOMANO, Madeleine, *Ahmadou Kourouma, le guerrier griot*, Paris: L'Harmattan, 1998.
- BORGOMANO, Madeleine, *Des hommes et des bêtes*, Paris: L'Harmattan, 2000.
- Bouloumié, Arlette, « l'Ogre », pp.1096-1109 in *Dictionnaire des mythes littéraires* (S/D de Brunel, Pierre), Paris: Editions du Rocher, 1988.
- BRUNEL, Pierre, *Mythocritique - théorie et parcours*, Paris: PUF, 1992.
- Conte (F.), *Les héros mythiques et l'homme de toujours*, Paris: Seuil, 1993.
- DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visage de l'œuvre*, Paris: Dunod, 1992.
- DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris: Dunod, 1999, (1^{ère} éd. Bordas 1969).
- Durand, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris: Presses universitaires de France, Coll Quadriga, 1984.
- Eclipses et surgissements de constellations mythiques – Littératures et contexte culturel champ francophone*, (Sous la direction du Pr. Arlette Chemain), *Loxias* n° 2-3 Publications de la Faculté des Lettres de Nice, 2002, pp.197-205.
- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris: Gallimard, 2002 (1^{ère} Ed 1988).
- GABORIT Lydia, GUESDON Yveline, BOUTROLLE-CAPORAL, Myriam, Les Sorcières, pp. 1307-1326 in *Dictionnaire des mythes littéraires* (S/D de Brunel, Pierre), Paris: Editions du Rocher, 1988.
- Le mythe en littérature* Essais en hommage à Pierre Brunel, Paris: PUF, 2000.
- PIROU, Arnaud, Lycanthropie, pp.195-201 in *Dictionnaire des mythes du fantastique* (S/D Brunel Pierre et Vion-Dury Juliette), Limoges: PULIM, 2003